



**GUILAINE J., GARCIA D., GASCÓ J., ARAGÓN NUÑEZ E. (2021) – Rochelongue (Agde, Hérault). Lingots et bronzes protohistoriques par centaines dans la mer**, Presses universitaires de la Méditerranée (coll. « Mondes anciens »), 357 p., ISBN : 978-2-36781-474-2, 32 €.

L'ouvrage est dédié à la mémoire d'André Bouscaras, découvreur et explorateur du site sous-marin de Rochelongue, décédé en 1994 et dans un avant-propos est explicitée la longue histoire du projet de monographie de ce gisement emblématique du phénomène launacien dont il représente un tout dernier avatar.

Le volume d'excellente qualité technique, après une introduction et des « préliminaires » (34 p.) se structure en deux parties inégales (259 p. et 43 p.) suivies d'une conclusion (6 p.) et d'une abondante bibliographie (12 p.).

L'introduction souligne l'originalité de la découverte, toujours affirmée, même soixante ans après la reconnaissance du site ; quatre-vingts auteurs ont déjà parlé de Rochelongue et c'est dire l'importance d'un document de référence pour baser les discours à venir sur un corpus de données fiables. On rappelle la place d'André Bouscaras, archéologue indépendant à l'origine de la découverte le 21 juillet 1964, annoncée et déclarée immédiatement auprès des instances administratives et scientifiques compétentes. C'est lui qui bien sûr établira les nécessaires collaborations aussi bien avec des spécialistes de la plongée archéologique que des protohistoriens au premier rang desquels se placent Camille Hugues, Jean Arnal, J. Guilaine.

La partie « **Préliminaires** » permet d'aborder d'emblée toutes les interrogations que génère ce site hors normes dans un contexte naturel de rivage languedocien d'étangs et de lagunes perturbé par les aménagements touristiques du secteur d'Agde. Quatre campagnes d'exploration seront conduites sur un quadrilatère de 25 × 14 m.

Rapidement, l'hypothèse d'une cargaison d'épave est avancée malgré l'absence de bois ou mobilier liés à une embarcation. Les nombreux lingots sont rapidement mis en exergue et C. Hugues, dès 1965, propose d'y reconnaître « un atelier ambulant d'un fondeur naufragé, à l'occasion récupérateur et revendeur ». Jean Arnal en 1970 y voit « tous les caractères d'une cachette de fondeur » et Jean Guilaine en 1972 en relation avec ses études sur les dépôts launaciens évoque un « chargement de navire ». Plus original, Jacques Briard en 1994 soumet l'idée de dépôts votifs en mer...

C'est cependant l'interprétation d'une épave qui devient rapidement « dominante » en relation avec une circulation maritime et des échanges entre populations autochtones et les Grecs, Étrusques, voire Phéniciens.

Le dépôt à l'heure actuelle concentre 850 kg de cuivre en lingots de formes diverses associés à des scories de fonte, de la galène et des plaques de plomb ou d'étain (?).

Au moins 1574 bronzes entiers ou fragmentés ont été recueillis sur une surface de l'ordre de 350 m<sup>2</sup>. Aucun moule de fondeur n'est mentionné dans les différents inventaires. Des pillages, d'ampleur difficile à exprimer, sont avérés. La place majeure des lingots impressionne même s'ils existent aussi dans d'autres dépôts launaciens, mais en bien moindre quantité.

La connaissance du navire, indispensable dans ce scénario de cabotage reste totalement déficiente ; il est évoqué un vaisseau de marchands étrusques par J. Guilaine dans la synthèse sur le Launacien paru en 2017. Des clous de bronze pour l'assemblage sont mentionnés et présentés pl. 158, mais des possibilités de mélange avec des épaves plus récentes subsistent. La rareté des épaves connues du VI<sup>e</sup> s. n'aide pas à proposer un gabarit pour ce « petit bateau rabatteur de 8 × 2 m » d'après A. Bouscaras ou d'un plus grand vaisseau !

L'emplacement de la découverte reste approximatif, à 500 m du rivage actuel et 4,4 km de l'embouchure de l'Hérault entre 6,5 et 8 m de profondeur, mais compte tenu des fluctuations du niveau marin, le dépôt devait se trouver plus proche du rivage au Premier âge du Fer.

L'ensemble de Rochelongue est assurément singulier avec son lot hétéroclite d'objets usés et cassés, regroupés pour un recyclage à venir ou, à l'opposé, reflet de pratiques votives de dépôts : une « part des Dieux » en quelque sorte à l'image de sanctuaires contemporains de Sicile sollicités dans les travaux de S. Verger. Ces thésaurisations organisées dans le cadre d'un sanctuaire marin pourraient ainsi évoquer le cas du dépôt de la ria de Huelva en Andalousie. Reste donc la question ouverte sur l'oubli d'un tel pactole et sa non-récupération, compte tenu de l'envergure de la collecte et de la masse thésaurisée...

### **Première partie : Rochelongue : composition du dépôt, inventaire, analyses métalliques**

Il convenait d'établir l'inventaire le plus exhaustif et précis, bien illustré par des tableaux de décomptes par grandes familles avec une certaine variabilité du nombre liée à la complexité de la collecte, à la difficulté de classement de certains éléments, à l'ancienneté du dossier. À ce jour, un bilan s'établit à 4671 pièces dont 3201 éléments directement à mettre en relation avec une activité métallurgique et 2961 débris métalliques non identifiés.

Les différentes planches (163) présentent les dessins (et photos) de 1710 objets dont 163 lingots de divers types. Sur les 1320 objets identifiés, les objets de parure dominent avec 825 articles dont 576 annulaires et 106 pendentifs divers.

Les bronzes sont fragmentés dans 68,3% des cas et les objets « personnels » représentent 76% de l'effectif total. Les parures en particulier attestent d'un temps long de constitution et récupération dans ce lot potentiellement destiné au recyclage.

L'inventaire systématique des objets est ensuite conduit par grandes catégories regroupées sur des planches composées. Successivement : les armes (peu

nombreuses) ; les outils avec une collection abondante de haches (dont celles de type Rochelongue), de gouges, de marteaux ; les éléments de toilette et parure très diversifiée (épingles, fibules, agrafes de ceinturon et ceinture, boutons, pendentifs, perles, pendeloques diverses, grands pendentifs composites, chaînettes, ceintures, armilles, bracelets torques, disques ajourés...) ; équipements et harnachement (anneaux, appliques à bélière, tubes à bélière/mors...), divers objets dont des talons launaciens, douilles et embouts, tôles et tiges variées.

La place de la métallurgie est soulignée par des demi-produits de bronze (lingots-barres, barres, cônes de coulée, masselottes, flans de coulée), mais surtout par des lingots de cuivre. Le décompte est rendu complexe du fait de l'abondance et diversité des formes (cf. fig. 7, p. 249). 2961 masses métalliques représentent 681 kg de métal. Les lingots plano-convexes (certains marqués) pèsent jusqu'à 6 kg (cf. fig. 6) et certains sont volontairement fragmentés en quart ou tiers. À cela s'ajoutent de la galène, des fragments de plomb et débris d'étain.

Des observations générales sont conduites sur les dimensions des objets intacts ou brisés et l'on retrouve à Rochelongue une fragmentation caractéristique des dépôts launaciens. Cette réduction volontaire de taille des fragments et objets fonctionnels est bien illustrée par l'histogramme des fig. 4 et 5, p. 268. Il apparaît ainsi une sorte de calibration des éléments autour de 70 +/-10 mm. La motivation de ces actes peut procéder d'une action de concassage préalable au recyclage à venir, mais aussi intervenir dans d'éventuelles représentations d'une *pars pro toto* dans ces assemblages complexes.

Le dossier sur l'origine des matériaux et du cuivre des lingots est d'importance pour l'interprétation du dépôt de Rochelongue et les études conduites dans ce cadre par Enrique Aragon Nunez sont particulièrement éclairantes.

Le lot de Rochelongue constitue un échantillon de qualité pour étudier la circulation du cuivre en Méditerranée occidentale, de l'Andalousie au golfe du Lion. Les analyses ont été conduites selon les standards actuels : par détecteur à fluorescence X à dispersion d'énergie EDXRF (sur 91 échantillons : 33 lingots et 58 objets), par spectrométrie de masse à plasma inductif (ICP-MS) pour les isotopes du Pb.

La composition des objets montre un alliage en général avec 8 à 13 % d'étain et moins de 2 % de teneur en Pb. Les lingots en cuivre peu altéré présentent une teneur en Sn et Pb négligeable.

Il apparaît 2 groupes de composition du cuivre sur les lingots en fonction du Pb et aussi de l'arsenic. D'emblée, les lingots de Rochelongue diffèrent par leur composition de ceux du Launacien.

L'analyse comparative des données aboutit à considérer que « aucune des zones considérées dans le centre et l'Ouest de la Méditerranée ne montre de compatibilité avec l'ensemble principal de lingots de Rochelongue (p. 289) », mais que par contre « la Sardaigne et les Alpes occidentales pourraient expliquer l'origine des lingots du Launacien » (p. 289). Enfin, « L'option la plus probable pour les lingots réunis à Rochelongue nous ramène

à la péninsule Ibérique » et « le cuivre pourrait provenir de mines des districts d'Arronches-Cordoba, district Evora » et donc du sud de l'Espagne...

La fig. 22, p. 292, dresse une belle image en appui à cette efficace démonstration.

La majeure partie du stock de cuivre de Rochelongue s'avère liée au sud de la péninsule Ibérique, ce qui marque l'importance d'un courant sud-nord en relation avec l'activité potentielle des commerçants puniques du sud de l'Espagne

Les objets manufacturés du dépôt sont allochtones ou autochtones languedociens, mais il reste difficile d'établir la provenance du cuivre utilisé car ces échantillons ne sont pas adaptés pour répondre à une telle question à l'inverse des lingots de cuivre.

## Deuxième partie : Rochelongue dans son contexte archéologique

Le contexte culturel régional (Mailhac, Grand Bassin 1 et 2) est rappelé et les relations s'établissent immédiatement entre Rochelongue et Grand Bassin 1 puis plus tardivement avec Grand Bassin 2. Les présences des Etrusques, Grecs, Puniques sont rappelées sur le littoral, mais aussi dans l'intérieur des terres pour cette mise en place de la récupération du métal.

Rappel aussi de la place essentielle de l'installation grecque à Agde.

Une analyse typochronologique pointue des objets de Rochelongue est ensuite engagée par catégories avec des propositions de datations et de recherche d'origine des objets. Un résumé en est traduit par le tableau de la p. 337 où l'on voit bien que Rochelongue est plus récent que le Launacien avec des indicateurs tardifs dans le VI<sup>e</sup> siècle. Ainsi ressort une proposition moyenne de datation au milieu de ce VI<sup>e</sup> siècle, dans un intervalle de 575-550 av. J.-C.

Rochelongue correspond donc à un « dépôt du VI<sup>e</sup> s. de constitution plurielle ». Un rapprochement avec le phénomène launacien est naturellement envisagé, mais si les objets manufacturés présents à Rochelongue et dans les ensembles launaciens peuvent se recouper, la masse de lingots de cuivre du premier reste inégalée et pulvérise les valeurs connues pour d'autres dépôts comme 150 kg à Rieux-Minervois ou 50 kg à Launac ; il reste par ailleurs le seul ensemble maritime. Ces comparaisons sont illustrées par une série de diagrammes comparatifs (fig. 1, p. 324).

Des approches spatiales sont ensuite conduites avec une série de cartes sur des marqueurs spécifiques de productions :

- pointes de flèche moulées à pédoncule du Languedoc/Catalogne (carte 1) ;
- haches type Rochelongue avec une extension du type vers le sud en Catalogne et un recouvrement partiel avec le modèle Launac plus présent vers le nord, en Cévennes et dans la basse vallée du Rhône (carte 3) ;
- fibules à double ressort sur toute la façade méditerranéenne, de l'Andalousie au Languedoc (carte 4) ;

- agrafe de ceinture type Fleury selon un liseré côtier en Catalogne et golfe du Lion (carte 5) ;
- agrafes de ceinture (dont type Acebuchal) du Sud-Est de l'Espagne à la Catalogne et au golfe du Lion jusqu'à Agde (carte 6) ;
- brassards et jambards du Languedoc au Centre-Ouest, à la France centrale (carte 7) ;
- productions « jurassiennes » (carte 8) ;
- districts miniers : Andalousie, Catalogne, Cabrières (Carte 9).

Si l'origine des lingots launaciens demeure une question encore non élucidée (Sardaigne, Alpes occidentales ? ou Méditerranée orientale ?), pour Rochelongue, la situation s'avère bien plus claire et l'influence dominante est ibérique.

La constitution du dépôt rejoint les éléments reconnus pour le Launacien avec une production languedocienne (Launacien : haches, talons), ou des objets connus en contexte funéraire régional (Grand Bassin en particulier). Une « sphère gauloise large » (Jura /Centre-Ouest, Bourgogne et Alpes) est perceptible au travers principalement de parures annulaires et pendentifs.

Les connections sont marquées avec l'Ibérie et la Catalogne pour les objets et avec le Sud-Est (Andalousie) pour le cuivre et les lingots, mais une grande discrétion du monde italo-méditerranéen s'observe.

Dans la conclusion « **Rochelongue et l'Histoire** », les auteurs reprennent opportunément deux scénarios :

- Celui du temps long et de la présence d'un sanctuaire marin. La pratique du dépôt votif est bien attestée en milieu terrestre comme aquatique tout au cours de l'âge du Bronze et en particulier au Bronze final. Ces objets hétéroclites accumulés avec des périodes de fabrication différentes illustreraient ce phénomène de thésaurisation et d'offrandes sur la durée en un lieu consacré du

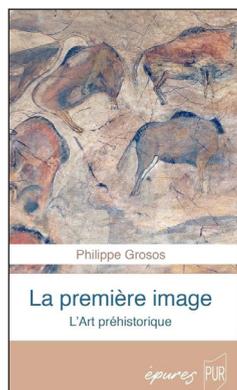
littoral. La mise en œuvre d'une telle thésaurisation qui ne « s'improvise pas » traduirait la complexité de pratiques socio-économiques au sein des sociétés protohistoriques littorales. L'ouverture aux influences étrangères et échanges pourraient aussi renforcer la nécessité et la force d'un tel processus sacrificiel.

- Celui du temps court : un naufrage. C'est vers 560 av. J.-C. qu'un bateau sombre à peu de distance des côtes, proche de l'embouchure de l'Hérault et de la cité d'Agde. Cet évènement dramatique intervient dans le cadre d'échanges maritimes actifs entre populations autochtones et grecques, étrusques, puniques. La tradition du trafic métallique du Launacien coordonné par les élites locales au bénéfice potentiel des Grecs de Sicile et du Sud de l'Italie est bien sûr établi depuis des décennies. Dans cette hypothèse, Rochelongue apparaît comme le dernier des dépôts launaciens et marquerait ainsi la fin d'un système ? Le dépôt renferme un certain nombre de bronzes reliques « launaciens » (indicateurs de rabattage du métal manufacturé), mais surtout des lingots d'origine ibérique...

Les auteurs terminent avec cette vraie question encore ouverte : pour qui sont ces lingots ? Pour les populations languedociennes dans le cadre d'une diffusion commerciale de matériaux, mise en œuvre par des intermédiaires puniques (carte p. 343) ?

Cette monographie clôt de manière brillante ce dossier du Launacien languedocien et il faut féliciter l'équipe autour de Jean Guilaine d'avoir conduit ce projet à son terme. Tout le corpus disponible des objets, toutes les données sont exposées, critiquées. Les deux volumes « Launac et le Launacien » et « Rochelongue » édités par les Presses de la Méditerranée feront référence.

**Claude MORDANT**



**GROSOS P. (2023)** – *La première image. L'art préhistorique*, Presses universitaires de Rennes (coll. « Épures »), 123 pages, ISBN : 978-2753589827, 9,90 €.

Ce petit essai sur l'art figuratif préhistorique vient s'ajouter à la liste désormais longue des ouvrages de Philippe Grosos, professeur de philosophie, consacrés aux arts de la Préhistoire

et notamment à l'art pariétal. L'auteur s'interroge ici sur ce qui rend vivace, permanente, l'émotion que les images figuratives des grottes suscitent encore de nos jours, tout en questionnant la manière de penser l'art figuratif. L'apparition de cet art figuratif constitue selon Ph. Grosos une véritable révolution sociétale. L'image des animaux constitués en bestiaire scrupuleusement sélectionné, tout en étant révélatrice de leur diversité,

surgit assez brusquement d'une épaisseur temporelle qui nous renvoie bien au delà des portes de l'antiquité gréco-romaine, cette antiquité qui est encore et souvent pensée comme le point focal où converge la naissance de l'art. Et pourtant comme le souligne l'auteur, l'archéologie préhistorique a fait sienne depuis longtemps le fait que l'art figuratif est né à l'aube du Paléolithique récent. Depuis que furent publiées en 1880 les premières images d'œuvres pariétales figuratives, sous la forme d'un dessin du plafond peint d'Altamira, reproduit à partir de la toile de Paul Ratier commandée par Marcelino Sanz de Sautuola, un basculement des consciences s'est opéré. La révélation progressive, chaotique parfois, mais inexorable, de l'art figuratif préhistorique a créé un avant et un après et a fait penser l'apparition de la figuration artistique autrement, définitivement hors de l'antiquité. Pourtant Ph. Grosos regrette que les philosophes qui pensent l'histoire et l'art ne font pas de philosophie de l'art préhistorique et n'intègrent pas la Préhistoire à leurs philosophies de l'histoire. Penser l'art figuratif préhistorique est un enjeu essentiel selon Ph. Grosos car cette réalité exceptionnelle des temps